

L'autre dialogue inégal... ou la longue marche des femmes vers l'égalité

par Lorraine Guay

Syndicaliste canadienne, Lorraine Guay est membre du comité de stratégie de la Marche mondiale des femmes en l'An 2000

La marche mondiale des femmes est commencée depuis des millénaires. Nous venons de très loin et nous ne sommes pas encore arrivées à destination. Il y a moins d'un siècle – un soupir dans l'histoire - les femmes n'avaient aucune identité : ni professionnelle, ni civile, ni politique, ni sociale. De tout temps, la sous-condition des femmes n'a jamais scandalisé le monde entier parce que le rapport de domination d'un sexe sur l'autre était enrobé joliment et utilement dans l'amour, dans la nécessité de la reproduction de l'espèce et dans l'esprit de famille. Aujourd'hui, l'asservisseur des femmes s'appelle néolibéralisme, mondialisation, sous-traitance, ouverture des marchés, capitalisme sauvage, performance, excellence, déréglementation...

Un dialogue inégal – devrait-on parler plutôt de monologue unilatéral ? – entre hommes et femmes existe depuis des siècles et des siècles. Il transcende les frontières, les cultures, les religions, les classes sociales, les niveaux et les modes de développement. Il s'est lové parfaitement dans tous les systèmes politiques et économiques qui se sont succédés dans l'histoire de l'humanité tout comme il s'est imbriqué dans les rapports Nord-Sud. C'est là une situation occultée depuis longtemps et encore largement secondarisée à l'aube d'un nouveau millénaire marqué au sceau d'une mondialisation qu'on s'applique à définir comme étant capitaliste et néolibérale mais dont on " oublie " de dire qu'elle est aussi sexiste parce que patriarcale.

L'inégalité qui persiste

Certes, des progrès considérables ont été réalisés en particulier au cours du dernier siècle : les femmes ont changé radicalement non seulement leurs propres conditions d'existence mais leur rapport au monde et le rapport du monde aux femmes. Elles ont bouleversé la vie familiale, pénétré le monde du travail, osé proposer d'autres types de relations avec les hommes, remis en question les rapports de pouvoir; questionné les rôles de reproduction, gagné en partie le contrôle de leur corps et de leur sexualité, etc. *C'est une des plus grandes révolutions du siècle. Elle n'a produit ni bain de sang, ni anciens combattants. Et la flamme brûle toujours. En cent ans, les femmes ont changé la maison, l'école, le travail, l'amour... et le monde. Et pourtant...* C'est bien le paradoxe de notre époque, ces progrès indéniables qui côtoient des reculs intolérables, des fractures qui s'obstinent à maintenir le " dialogue " dans l'inégalité.

Pour s'en convaincre, il nous faut regarder le siècle qui vient à travers les yeux des femmes et ceux des petites filles dont *on commence à peine à mesurer la discrimination dont elles sont victimes* (voir encadré).

Il nous faut rendre compte de la faiblesse du droit international à garantir une égalité de droit entre les hommes et les femmes. *La structure aussi bien que la teneur du droit international relatif aux droits de l'homme sont le reflet d'un système différencié selon les sexes, où les expériences des femmes face à la violence, la répression et les abus ont été écartées de la procédure juridique internationale, ce qui a eu pour effet de rendre invisible nombre d'atteintes à la dignité humaine des femmes et, partant d'empêcher cette discipline de répondre de façon adéquate aux différentes formes que prennent les violations des droits fondamentaux dont sont victimes les femmes.*

Il nous faut également rendre compte de l'impact spécifique de la mondialisation sur les femmes alors qu'on assiste plutôt au gommage de la différence sexuelle dans l'analyse de cette mondialisation *Le jeu de la spéculation financière transnationalisée à travers les réseaux informatiques est largement mené, si ce n'est exclusivement par des esprits masculins qui trouvent dans ce monde, allégé des contraintes des États et des frontières culturelles et linguistiques, un lieu déréalisé à la mesure de leurs appétits ludiques. Or le sexe de ces joueurs mondiaux n'est jamais nommé. (...) Osons intégrer à ce constat de base, la masculinisation de plus en plus affirmée des orientations mondiales, qu'elles soient nommées compétitivité, logique du marché, ordre déréglementé, baisse de tant de points de l'indice boursier, etc. Cette perspective sexuée a été peu explorée dans ses conséquences générales et pourtant, cette déréalisation de plus en plus prononcée explique des initiatives qui imposent une logique formelle étrangère au vouloir vivre les choses. Des situations " exemplaires " :*

- la tendance générale des Etats à réduire leur déficit et les dépenses gouvernementales sous la pression directe des marchés financiers provoque des licenciements massifs dans le secteur public où les femmes sont majoritaires;
- la privatisation systématique de secteurs aussi sensibles que l'éducation et la santé fait reposer sur les femmes, sur leur travail invisible et non payé, les tâches jadis assumées par l'Etat pour la collectivité. Cette substitution se traduit par ce qu'on pourrait appeler une crise de surcharge de travail pour les femmes. On a ainsi estimé qu'en Amérique latine depuis l'instauration des programmes d'ajustement structurel dans les années 80, les femmes travaillent en moyenne une heure de plus par jour, soit l'équivalent d'une journée/semaine, ce qui est énorme!
- la mondialisation exacerbe la crise du travail non rémunéré des femmes. Ce type de travail a bien sûr toujours existé ce sont maintenant les institutions financières internationales, comme la Banque mondiale à travers les projets " d'entraide et d'aide alimentaire " qui organisent le travail non rémunéré des femmes et non plus les seuls époux, pères, employeurs ou gouvernements.
- dans les pays du Sud, la libéralisation tout azimut de l'économie avec l'ouverture obligée et inconditionnelle des frontières aux produits d'importation en provenance des pays du industrialisés a littéralement tué l'agriculture vivrière majoritairement pratiquée par les femmes.
- dans les pays du Sud également, une majorité de femmes travaillent dans les zones franches où les salaires et les conditions de travail s'apparentent à un véritable esclavage.
- la mondialisation provoque des transformations profondes au niveau du travail des femmes de deux façons: d'un côté, par l'augmentation constante du secteur informel où les femmes sont majoritaires. C'est un secteur sans droits et sans voix où même les revendications concernant l'application de normes sociales n'atteignent pas les femmes concernées. De l'autre, par l'introduction dans le secteur formel de pratiques habituellement liées au secteur informel et qualifiées de "modèle féminin" susceptibles d'augmenter la compétitivité des entreprises: flexibilité totale, travail atypique, à temps très partiel et fragmenté, sur appel, à domicile, en sous-traitance, indépendant précaire, clandestin, etc. Selon l'OCDE, les femmes sont nettement majoritaires dans ce type d'emplois.
- si les violences faites aux femmes existaient bien sûr avant la mondialisation et relèvent de la persistance du rapport de domination des hommes sur les femmes, la mondialisation aggrave la vulnérabilité des femmes à toutes les formes de violences. On assiste en particulier à une globalisation du trafic des femmes et de la prostitution dus à l'accroissement de la pauvreté, à

l'augmentation du tourisme sexuel, à l'expansion de l'industrie mondiale du sexe, sans parler de la violence systémique en temps de guerre (viols, agressions sexuelles, etc.) *La décomposition des grands espaces a favorisé les violences guerrières ou défensives qui portent sur le corps des femmes, et leur recomposition dans un monde déterritorialisé a facilité l'extension de l'accessibilité des corps d'enfants et de femmes aux dits besoins des hommes. La prostitution a elle aussi pris des formes mondiales dans le tourisme sexuel vers le Sud, les circuits mafieux d'exportation des " femmes de l'Est " ou les réseaux mis en place sur Internet. Ces formes anciennes se " renouvellent " dans un cadre mondialisé par les nouvelles technologies (...)* Et le chemin du trafic des femmes est le même que celui du remboursement de la dette: du Sud vers le nord et de l'Est à l'Ouest...!

Il nous faut reconnaître l'ampleur et la puissance de la (...) *domination masculine, tellement ancrée dans nos inconscients que nous ne l'apercevons plus, tellement accordée à nos attentes que nous avons du mal à la remettre en question. Plus que jamais, il est indispensable de résoudre les évidences et d'explorer les structures symboliques de l'inconscient androcentrique qui survit chez les hommes et chez les femmes. Quels sont les mécanismes et les institutions qui accomplissent le travail de reproduction de l' " éternel masculin " ? Est-il possible de les neutraliser pour libérer les forces de changement qu'ils parviennent à entraver ?*

L'interfécondation du capitalisme et du patriarcat

Ces constats nous obligent à revisiter nos analyses strictement économicistes ou basées sur le seul capitalisme néolibéral pour expliquer la situation actuelles des femmes. Force nous est de constater que ni la " modernité ", ni le modèle de " développement " et de " croissance " économiques " à l'américaine ", ni les " progrès " scientifiques, technologiques n'ont complètement levé la chape de plomb qui rive les rapports hommes-femmes dans l'inégalité. Force nous est aussi de constater que si les révolutions anticapitaliste, celles de libération nationale, ou socialistes ont certes considérablement changé le sort des peuples, elles n'ont pas pour autant remis en question fondamentalement le pouvoir des hommes sur les femmes. *Après cinquante ans de socialisme, la majorité des Chinoises vit encore sous la coupe masculine. Elles portent la moitié du ciel, peut-être, mais la plus lourde.*

C'est pourquoi, il ne peut exister d'analyse globale de la situation des femmes à l'heure de la mondialisation sans une double référence à deux systèmes d'exploitation, le capitalisme et le patriarcat qui se renforcent mutuellement et se nourrissent l'un l'autre pour maintenir les femmes dans une infériorisation culturelle, une dévalorisation sociale, une marginalisation économique, une "invisibilisation" de leur existence et de leur travail, une marchandisation de leur corps, toutes situations qui s'apparentent à un travail systématique d'exclusion

Le fait que des millions de femmes se soient quasi spontanément levées à l'appel de la Marche mondiale des femmes contre la pauvreté et les violences faites aux femmes est un signe annonciateur du refus de voir l'exploitation et l'oppression des femmes refluer dans le domaine du privé, du domestique, de l'espace clos du mariage ou du partenariat; ou alors remises pour le " après " le grand soir... ou le " après " la fin du capitalisme. Si *un autre monde est possible*, il ne saurait exister sans égalité absolue entre les hommes et les femmes. Reste encore un long chemin à parcourir pour y parvenir... y compris au sein même des mouvements progressistes anti-mondialisation.

Montréal, 15 janvier 2001

L'" AUTRE " DIALOGUE INÉGAL: IMPACT SUR LES FEMMES

Pauvreté: Dans le monde, une personne sur cinq vit avec moins d'un dollar par jour et une sur sept souffre chroniquement de la faim : l'immense majorité de ces personnes pauvres sont des femmes et des enfants. Et les femmes sont plus démunies que les hommes pour se prémunir de la pauvreté ou pour en sortir.

Distribution de la richesse: les filles et les femmes possèdent moins de 1% des richesses de la planète; elles fournissent 70% des heures travaillées et ne reçoivent que 10% des revenus. Production agricole: les femmes représentent 40% de la main-d'oeuvre agricole mondiale. Mais elles ne possèdent qu'environ 1% des terres dans le monde. Travail: officiellement, 110 million de filles entre 4 et 14 ans travaillent dans le monde et ce nombre ne tient pas compte du travail domestique; les conditions de travail des femmes sont presque toujours plus difficiles que celles des hommes (travail informel, atypique, précaire, sur appel, sous-payés), inégalités salariales systémiques (les travailleuses gagnent environ 75% du salaire des hommes avec d'immenses disparités entre les pays).

Représentation politique et pouvoir économique: sauf très rare exception, la représentation politique des femmes dans les gouvernements n'est pas proportionnelle à leur nombre dans la population. On l'a vu au Sommet du Millénaire avec seulement 9 femmes cheffes de gouvernement ! Les Nations Unies estiment qu'il ne faudra pas moins de 500 ans pour parvenir à une représentation égalitaire des hommes et des femmes aux échelons supérieurs du pouvoir économique.

Prostitution: un million d'enfants à travers le monde, en majorité des filles, sont enrôlés dans l'industrie du sexe chaque année; Trafic : 4 millions de femmes et de filles sont vendues par année pour la prostitution, l'esclavage domestique ou le mariage forcé. Viol: au niveau mondial une femme sur quatre a été ou sera violée au cours de son existence, souvent par un homme de son entourage; utilisation systématique du viol comme arme de guerre dans tous les conflits armés du XXe siècle et du début du XXIe... Violences envers les femmes : la Banque mondiale estime que les violences envers les femmes sont une cause de décès et d'incapacité chez les femmes en âge de procréer aussi importante que le cancer et une cause de mauvaise santé plus importante que les accidents de la route et la malaria combinés ! Discrimination sur la base de l'orientation sexuelle: un rapport d'Amnistie internationale a révélé l'ampleur de la répression (emprisonnement, torture, lapidation, assassinat, aucune reconnaissance des droits fondamentaux, etc) envers les personnes, dont des femmes, en raison de leur orientation sexuelle. Ces exactions constituent une violation des droits humains fondamentaux.

Éducation: les 2/3 des enfants qui ne vont pas à l'école sont des filles et les 2/3 des analphabètes dans le monde sont des femmes. Travail domestique: dès l'âge de 5 ans, dans les pays en développement, les filles travaillent entre 4 et 16 heures par jour aux tâches domestiques. Et tout au long de leur vie, les femmes continuent d'assumer seules la responsabilité quasi exclusive des enfants et des personnes âgées Esclavage: 250,000 filles de moins de 15 ans travaillent comme esclaves domestiques en Haïti: on les appelle les " restaveks ". Mutilations génitales: malgré les efforts et les législations, 2 millions de petites filles sont mutilées chaque année.

Centre Europe-Tiers Monde (CETIM)

Rue Amat 6

1202 Genève

Suisse

www.cetim.ch